

Notre Désir Secret

Chapitre bonus

Rihanna

Je n'aurais jamais pensé pleurer à cause d'une cloison en plâtre.

Mais j'étais là, pieds nus sur le parquet de notre toute nouvelle maison, vêtue du sweat à capuche de Jonas, regardant les murs du salon baignés de soleil avec des larmes qui coulaient silencieusement sur mes joues.

Le même Jonas Sullivan qui autrefois me faisait bouillir le sang. Celui qui agissait comme s'il se fichait de tout le monde. Celui que je prenais pour un fils à papa prétentieux qui avait plus d'argent que de bon sens.

Cet homme était actuellement dans la cuisine, torse nu et fredonnant faux tout en essayant de comprendre le fonctionnement de la machine à café que nous avons achetée mais jamais utilisée parce que nous étions partis trois semaines en Patagonie.

Trois semaines parfaites, aventureuses, enivrées de passion.

Maintenant nous étions rentrés. Et tout ça ? C'était à nous.

Notre «pour toujours» s'était construit sur une vieille rivalité, une fausse relation, et une nuit d'orage où tout s'était fissuré pour laisser jaillir la vérité. Nous avions tous deux eu peur d'espérer.

Mais nous n'avions plus peur maintenant.

— Le café va avoir le goût du décalage horaire et de ma confusion, lança Jonas depuis la cuisine. Je te préviens.

J'ai ri et essuyé ma joue du revers de la main.

— Je le boirai quand même. Tant que c'est toi qui le prépares.

Il est apparu au coin du mur avec deux tasses et un sourire qui faisait toujours battre mon cœur plus vite. Il avait un bronzage tout frais de nos randonnées sur le glacier, une légère

barbe naissante sur la mâchoire, et il était magnifique en jogging.

Jonas s'arrêta devant moi, penchant la tête.

— Tu pleures.

— Mais non, ai-je reniflé. Je suis juste... submergée.

— Je t'ai dit qu'on pourrait simplement payer quelqu'un pour faire tout ça, dit-il. C'était peut-être la cinquième fois qu'il le mentionnait.

— Et je t'ai dit que je veux que notre maison soit remplie d'amour, et ça implique d'y mettre du nôtre, dis-je avec un rire qui aida à freiner mes larmes. D'ailleurs, je ne pleure pas à cause de la peinture et tout ce qu'on a encore à faire. Je pleure parce que c'est à nous. J'ai encore du mal à y croire parfois.

— Ma chérie, avec nous deux dans cette maison, c'est un miracle que le toit n'ait pas encore été soufflé par tout l'amour dont on la remplit, dit-il, en me lançant ce regard tendre qui faisait toujours fondre mon cœur.

Ces moments d'amour et de vulnérabilité venant de l'homme que j'avais autrefois considéré comme l'ennemi me surprenaient encore. Les larmes recommençaient à couler. Ça arrivait souvent. Jonas accusait mes hormones. Moi, je l'accusais lui.

Il me tendit ma tasse et prit mon visage dans sa main libre, essuyant une larme sous mon œil avec son pouce.

— Si tu pouvais te voir en ce moment. Debout dans la maison où nous ramènerons notre bébé, portant mon sweat à capuche, t'émouvant devant des murs beiges.

J'ai levé les yeux au ciel.

— Ils ne sont pas beiges. Ils sont grès.

— Ce qui est le cousin sophistiqué du beige.

Je l'ai poussé doucement du coude, mais le sourire qui tirait mes lèvres était désespérément niais.

— C'est juste que... ça ne me semble pas réel. Toi. Tout ça. Nous. Après tout ce qui s'est passé.

Sa main glissa vers le bas de mon dos.

— C'est réel, Ri. Tu es à moi. Je suis à toi. Et nous sommes chez nous.

Il regarda autour de lui comme s'il prenait encore tout ça en compte. Comme si la lumière rebondissant sur le parquet, le grincement de la porte d'entrée et la légère odeur de peinture et de pin étaient les pièces d'un rêve auquel il n'osait pas croire non plus.

— Tu veux savoir quelque chose de ridicule ? Murmurai-je.

— Toujours.

Je posai ma tasse et glissai mes mains autour de son cou.

— J'ai sorti l'enceinte de la valise hier soir. Au cas où.

— Au cas où quoi ?

— Au cas où j'aurais envie de danser avec mon mari dans notre nouveau salon.

Son sourire fut lent et dévastateur.

— Bon sang, je t'aime.

Je tendis la main derrière moi, appuyai sur lecture, et laissai les premières notes d'une douce chanson d'amour acoustique envahir la pièce. Le genre de chanson que nous n'admettions jamais aimer tous les deux avant de tomber amoureux. Le genre qui fait que danser lentement en chaussettes semble magique.

Jonas prit ma main et s'inclina de façon dramatique.

— Madame Sullivan, puis-je avoir cette danse ?

— Je vous l'accorde, Monsieur Sullivan.

Il m'attira tout contre lui, une main au creux de mon dos, l'autre entrelacée à la mienne. Nous nous balancions en cercles lents et paresseux. Sans chorégraphie. Sans pas compliqués. Juste le rythme de deux personnes

qui connaissaient mieux les battements du cœur de l'autre que n'importe quel tempo musical.

— Tu te souviens de la balade en bateau en Patagonie ? murmura-t-il, la voix basse et proche de mon oreille.

Je souris.

— Celle où tu as juré que tu n'avais pas le mal de mer, mais que tu étais juste «balayé par le vent et ému» ?

— J'étais ému, protesta-t-il. Par la vue. Et tes jambes dans ce short.

J'ai penché la tête pour surprendre son sourire narquois.

— Tu as vomi dans un lac alimenté par un glacier.

— C'était majestueux.

J'ai ri, pleinement et joyeusement.

— C'était la première fois que je te voyais vulnérable. Pas à cause de ton ventre, mais la façon dont tu m'as regardée après, comme si tu ne te préoccupais plus de faire semblant.

Il garda le silence un instant, nos corps tournant toujours lentement dans la douce lumière.

— Je m'en fichais, dit-il. Quelque part entre tes mains dans mes cheveux et ce banc dur comme la pierre sur lequel je me suis allongé pour récupérer, j'ai juste... arrêté de lutter.

J'ai posé ma joue contre sa poitrine.

— Moi aussi. J'ai cessé d'avoir peur. J'ai commencé à me sentir chez moi.

Il me serra plus fort, sa voix plus douce maintenant.

— Cette nuit-là, dans les sources chaudes... quand tu es montée sur mes genoux et m'as embrassé comme si j'étais déjà à toi ? Je te jure, Ri, j'ai oublié que le reste du monde existait.

J'ai levé le menton, souriant.

— Tu veux dire après que je t'aie fait attendre parce que je ne voulais pas rater les condors qui volaient au-dessus de nous ?

Il gémit pour plaisanter.

— Tu étais nue. Dans l'eau. Assise en face de moi. Et tu as dit : «Regarde, Jonas, des oiseaux !» comme si on était dans un foutu documentaire animalier. J'étais un homme brisé.

J'ai ri de nouveau, mais il y avait de la chaleur sous ce rire.

— Tu t'es bien rattrapé.

— Oh, j'ai fait bien plus que ça. Sa main glissa légèrement plus bas, juste un murmure de toucher le long de mon dos. Tu rayonnais dans la vapeur. Ta peau était brillante, tes yeux vitreux à cause de la chaleur, et puis tu as enroulé tes bras autour de moi et chuchoté que tu m'aimais. Je crois que ce moment m'a ouvert d'une façon dont je ne savais même pas que j'avais besoin.

La pièce s'effaça autour de nous. J'ai serré mes doigts dans les siens.

— Tu m'as embrassée comme si nous avions tout le temps du monde.

— C'est le cas, dit-il simplement. Puis il fit une pause. Mais pour être clair, si nous y

retournons un jour, je réserverai une piscine privée. Parce que le couple allemand qui est arrivé après le deuxième round est probablement encore traumatisé.

J'ai haletée, scandalisée.

— Tu avais promis de ne plus jamais en reparler !

Il se pencha, ses lèvres effleurant le lobe de mon oreille.

— J'ai menti.

J'ai senti une bouffée de chaleur m'envahir de l'intérieur, enfouissant mon sourire dans son épaule.

— Tu es impossible.

— Je suis la meilleure chose qui te soit jamais arrivée.

— C'est un peu vrai, chuchotai-je, et ces mots ne me faisaient plus peur. Ils étaient juste vrais. Vrais, sauvages et doux à la fois.

Nous avons dansé comme ça jusqu'à la fin de la chanson, puis avons continué à nous

balancer dans le silence, perdus dans le rythme d'un amour qui avait fleuri d'une rivalité, traversé la douleur, et s'étendait maintenant vers l'infini. Le bébé bougea une fois dans mon ventre - juste le plus léger des mouvements - et j'y posai ma main, laissant le moment s'étirer et se fixer.

— Tu crois que notre enfant aura ton caractère ou le mien ? Demandai-je doucement.

Il laissa échapper un petit rire.

— C'est perdant-perdant pour ses futurs enseignants.

— Peut-être qu'il aura ton charme et mon impertinence.

— Ou ton feu et mon entêtement.

— Un briseur de cœurs, c'est sûr, dis-je. Comme son père.

Il embrassa le sommet de ma tête.

— J'espère juste qu'il dansera. Comme sa mère.

Nous sommes restés là encore un moment, comme le font les gens quand il n'y a rien d'urgent qui les presse pour une fois. Juste le calme. La maison. Le sentiment que tout - enfin - est exactement comme il devrait être.

Finalement, je me suis appuyée contre sa poitrine.

— Tu sais que Porter va détester ça.

— Quoi, le bonheur ?

— Non. Nous. Être amoureux devant lui. Tu sais comment il est. Il agit comme si l'amour était un virus.

— Il est mûr pour une contamination, marmonna Jonas, puis il s'adoucit. Il travaille trop. Comme si c'était la seule chose qui empêchait le monde de sortir de son axe.

Je l'ai regardé.

— Tu crois qu'il laissera un jour quelqu'un entrer dans sa vie ?

Jonas hocha lentement la tête.

— Il le fera. Éventuellement. C'est un Sullivan. Nous tombons tous amoureux profondément. Même quand on lutte comme des diables.

J'ai souri.

— Peut-être qu'elle sera la seule personne qui ne le laissera pas disparaître sans crier gare.

— Oh, elle devra être sacrément coriace.

— Et patiente.

— Et probablement magnifique, ajouta-t-il. Porter peut prétendre qu'il s'en fiche, mais ce gars a du goût.

Nous nous sommes souri, tous deux secrètement excités pour le prochain chapitre - la famille Sullivan s'agrandissait et nous y contribuions. Je ne m'inquiétais pas de savoir si les deux jeunes frères de Jonas se marieraient et réaliseraient les souhaits de Slater. Je savais que les miracles existaient parce que j'avais Jonas. Mais je souhaitais que tout le monde puisse connaître un amour aussi profond que celui que Jonas et moi partagions.

— J'espère qu'il trouvera ça, murmurai-je.

Jonas m'embrassa à nouveau. Cette fois doucement. Longuement.

— Il le trouvera.

Dehors, le vent faisait bruissier les arbres qui bordaient notre jardin. Une nouvelle maison. Un nouveau bébé. Un nouveau départ.

Nous n'avions pas besoin d'une photo parfaite de lune de miel ou d'une annonce tapageuse pour prouver quoi que ce soit.

Nous avions ceci - pieds nus sur le parquet, des rires résonnant dans les pièces vides, et un amour qui avait commencé dans le feu et s'était épanoui en quelque chose de plus doux, plus profond, inébranlable.

La maison n'était pas un lieu. C'était un sentiment.

Et j'avais trouvé le mien au dernier endroit que j'aurais imaginé - dans les bras de l'homme que je jurais autrefois ne pas pouvoir supporter.

Maintenant, je ne pouvais pas imaginer
un seul jour sans lui.